

LES SENTIMENTS

UNE CRÉATION DE LA
LIV COLLECTIVE

DU PRINCE

CHARLES

D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE
DE LIV STRÖMQUIST



LES SENTIMENTS DU PRINCE CHARLES

Une création de la LIV COLLECTIVE

Mise en scène et mise en texte : LÉONCE

Avec : ARTHUR COLOMBET, ÉMILE BAILLY, LUCILE MARIANNE, MATHILDE SAILLANT, VINORA EPP.

Scénographie : LOUISE BERNARD

Création et régie lumière : NICOLAS DOUCHET

Création costumes : LUCILE MARIANNE

Le texte a été écrit en étroite collaboration avec toute l'équipe d'après la BD éponyme de Liv Strömquist.

Administration et production : BAL DE LOUTRES

Coproduction : LE NID DE POULE

Le spectacle a été créé en décembre 2023 au THÉÂTRE DES CLOCHARDS CÉLESTES (LYON).

Soutien et accueil en résidence : THÉÂTRE DES CLOCHARDS CÉLESTES (Lyon), THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE (Lyon), LE NID DE POULE (Lyon), LA PAROLE ERRANTE DEMAIN (Montreuil), L'ASSEMBLÉE FABRIQUE ARTISTIQUE (Lyon).

Avec l'aide de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de l'ADAMI.

Captation, teaser : BIG BLUE STUDIO

Crédits photos : BIG BLUE STUDIO, RODOLPHE DOUBLET, LÉONCE



À partir de 14 ans

Durée : 1h30

Site et Teaser : livcollective.fr



CONTACTS

Coordination et gestion du projet: LÉONCE
leonce@riseup.net / 07.82.00.10.03

Administration et production: BAL DE LOUTRES
admin@baldel.fr / 06.84.52.99.20 / 06.79.54.05.96





LES SENTIMENTS DU PRINCE CHARLES est un spectacle-bataille qui ausculte l'échec d'une tentative : celle de parler d'amour. Depuis l'œuvre éponyme de Liv Strömquist, notre spectacle interroge nos intimités amoureuses traversées par des enjeux politiques et socio-culturels collectifs. À travers la fiction discontinue de Charles et Diana, où se mêlent chansons d'amour, ouvrages de sociologues, repas de famille, séductions, ruptures, re-contextualisation historique et intervention médicale dystopique, nous opérons une perquisition théâtrale autonome de nos systèmes normatifs. La famille nucléaire, le couple, l'hétéronormativité y sont autant de contes de fées, à l'intérieur desquels il nous est nécessaire de retrouver nos chemins.



NOS PIEDS DE BICHE

Lorsque ce projet nous a été proposé, nous avons tous lu la bande-dessinée *Les Sentiments du Prince Charles*. Elle faisait l'objet de nos discussions, avait nourri nos analyses intimes, et participé à la construction de nos féminismes. Il nous a paru évident que notre travail théâtral devait lui aussi contribuer à l'outillage critique général. Faire œuvre de l'expérience que Liv Strömquist nous propose ; sortir nos expériences individuelles d'une compréhension privée pour pouvoir les déchiffrer avec des appuis théoriques, et dénaturer ce qui, dans la norme du couple et des oppressions liées à la binarité de genre fait système*. Notre langue en est la chienne de garde, il nous faut la transfigurer.

Nous voudrions parler d'amour, mais nous ne le pouvons sans parler de violence structurelle, sans parler d'inégalités, de sacrifice, et d'hétéropatriarcat. Nous constatons que l'amour a bien davantage servi de prétexte à la violence que d'outil pour l'émancipation.

Artisans de théâtre, artistes contemporains, nous constatons que les matériaux culturels dont nous avons hérité portent la trace de cette escroquerie morale ; depuis les

assujettissements volontaires déguisés en amour, jusqu'aux meurtres commis en son nom, en passant par le florilège des violences intra-familiales et inter-personnelles, il est clair que la félicité que nous promet l'amour se dérobe et nous nargue depuis l'éther de nos fantasmes.

Refusant la toxicité des histoires-modèles qui ont jalonné notre apprentissage amoureux, nous prenons notre part dans la reconfiguration poétique du monde en cours, avec les outils qui sont les nôtres ; l'expérience collective de la représentation théâtrale nous donne la possibilité de nous reconnaître, c'est-à-dire d'inscrire nos parcours singuliers dans des architectures communes, et par conséquent, collectivement démontables. Nous réclamons notre langue.

**le capitalisme patriarcal n'est pas avare d'oppressions ; celles liées à la race, à l'âge, à la classe, à la transphobie, au validisme et à la grossophobie font évidemment partie des conditions de ce système.*



RANGER SA CHAMBRE

À partir de décembre 2022, nous avons construit *Les Sentiments du Prince Charles* autour de deux enjeux. D'une part, proposer une expérience théâtrale incisive, et d'autre part fabriquer une façon adéquate de créer collectivement, dans le soin de nos singularités artistiques et de nos conditions de travail. Si la Liv Collective s'est constituée à l'occasion de la création des *Sentiments du Prince Charles*, nous avons toutes une certaine expérience préalable des créations collectives, et souhaitons nous saisir de cette opportunité pour continuer à chercher un fonctionnement harmonieux et juste. En effet, il nous semble incohérent de composer des objets spectaculaires qui examinent les oppressions, sans chercher à liquider les conditions de reproduction de schémas de domination au sein de notre équipe.

C'est avec la compagnie précieuse d'auteurices telles que Silvia Federicci, bell hooks, Tal Madesta ou Mona Chollet que nous avons pu interroger notre rapport au modèle du couple. Le travail de bell hooks, dans *À propos d'amour*, a notamment été un outil très important pour nous, puisqu'elle y questionne les enjeux de langage – que signifie l'amour ? Pourquoi sommes-nous bien en peine d'en donner une définition commune, tout en affirmant sa nécessité vitale ? Depuis ces interrogations, nous avons construit un examen sensible de notre langue, dès lors qu'elle doit parler d'amour. Au plateau, la construction minutieuse de notre parole est au cœur de nos problématiques : en termes d'amour, il y a ce que l'on nous a appris à dire, ce qui nous appartient, ce que l'on essaie d'arracher à l'imaginaire collectif pour le rendre exceptionnel, et finalement, ce qui nous fait taire.

Nous avons habité la matière foisonnante de l'œuvre de Liv Strömquist, désireuses d'en conserver l'aspect fragmentaire, l'humour et la richesse conceptuelle. Un temps de travail à la table a nourri les improvisations, qui sont matrices de la perception sensible que nous

donnons aux enjeux politiques de l'œuvre. C'est depuis ce travail d'enchevêtrement collectif que nous avons pu établir le texte de notre pièce, ainsi que les trajectoires de chaque actrice. En évacuant une forme poétique traditionnelle pour lui préférer une multiplicité rhizomique de situations, les figures inaugurales de la pièce doivent se décliner et se transformer au gré des circonstances fictionnelles.

Le travail scénographique de Louise Bernard poétise les paradoxes auxquels nous nous confrontons ; c'est un espace mental blanc-clinique habillé de fantasmes et d'idées reçues, une allégorie plastique qui se joue des motifs de la nature. La nature y est comprise à la fois comme idée et comme décor, dans un immense parterre de fleurs et de feuilles ; notre espace de jeu est un lieu d'expérimentation où résonnent nos féeries contemporaines.

Là, dans ce palais de glace que l'on dirait emprunté à Tarjei Vesaas, s'engage un dialogue avec le travail de Nicolas Douchet, créateur lumière du spectacle. Les couleurs transfigurent avec tendresse notre environnement blanc et démontrent que de ce palais de glace, on peut faire un palais des glaces, un labyrinthe où l'on s'amuse quand on se heurte à l'image de soi. La lumière éprouve la sévérité de l'espace, du propos, et les rappelle au jeu, à la fête et à la dérision. Elle glisse des barbes à papa dans une famille nucléaire, elle apporte l'océan aux sirènes en détresse et donne la forêt aux promeneuses égarées.

Et quand la lumière se fait aube ou crépuscule, c'est pour laisser flasher les costumes conçus par Lucile Marianne. On y distingue la citation des personnages de bande-dessinée, dans leur netteté noire. Plus encore, l'origine pop, royale ou strictement contemporaine des figures que nous incarnons s'y organise visiblement ; quelques touches fluorescentes convoquent les chantiers qui nous travaillent et conversent avec la lumière.



UNE TENSION DOUCE, QUE ME CHANTAIT

Pour faire œuvre commune de nos peines de cœur, nous avons de la musique, nous avons des histoires, nous avons des contes de fées que la réalité malmène. Nous avons le Prince Charles et Lady Diana, nous avons Whitney Houston, nous avons Nancy et Ronald Reagan. Mais nous avons aussi nos histoires à nous, celles qui nous sont chevillées au corps et qui se reflètent en grimaçant dans les parcours chaotiques des stars de la pop culture. Au plateau, nous organisons donc la tension entre ce que l'imaginaire culturel capitaliste nous enseigne de l'amour, et les tragédies effectives qui ont lieu dans ses histoires singulières. Nous cheminons obstinément dans nos héritages, nous les lisons et les relisons d'un œil critique et

attendri. De notre insatisfaction, nous tirons une écriture scénique protéiforme, où nous naviguons dans la liberté de différents codes de jeu. Le travail de représentation de nos intimités est, à leur image, mouvementé. Nos corps sont la projection des structures émotionnelles qui nous habitent : souffrants, grotesques, flamboyants, incertains, agités, absents. Notre parole y est un territoire de conflit, dans la difficulté d'une expression en quête de justesse et de justice. Sur le plateau, notre recherche plastique se conjugue à notre besoin de compréhension, à notre immense besoin de poésie, et à notre refus d'être dépossédés de nos mots et de nos possibles.





LA LIV COLLECTIVE est fondée en 2022 en région Auvergne Rhône-Alpes. Elle doit sa naissance à la création du spectacle *Les sentiments du Prince Charles*, d'après l'œuvre graphique de Liv Strömquist ; et c'est pourquoi elle se nomme ainsi. Arthur Colombet, Émile Bailly, Léonce, Louise Bernard, Lucile Marianne, Mathilde Saillant, Nicolas Douchet et Vinora Epp en sont les bienheureux fondateur·ices. La Liv collective travaille à un théâtre percutant, documenté, sensible et généreux. La Liv collective, c'est construire des outils de consolation et de transformation. C'est faire dialoguer et prospérer nos désirs dans la forge d'une œuvre collective, féministe, queer, et aussi radicale que nous jugerons nécessaire. La Liv collective, c'est tirer sur les horloges. C'est ouvrir un espace où nous pouvons arracher la joie aux jours qui passent, et en préparer pour les jours qui viennent*. Vive la Liv collective !

*n.b. : piètre et libre traduction d'un extrait du poème de V. Maïakovski, à Sergeï Essenine.



EXTRAIT

GRANDE MATHILDE
Je ne me sens pas très bien.

DIDI
C'est... trivial.

CHARLES
C'est trivial, mais c'est très clair. Alors je pose la question :
Quelle place pour l'amour ?

GRANDE MATHILDE
Qu'est-ce qui pourrait sauver l'amour ?

DIDI
Vous m'ôtez les mots de la bouche.

BEL
C'est difficile à dire, car chaque chimère suit son cours.

DIDI
En effet, c'est difficile à dire, chaque chimère suit son cours.

GRANDE MATHILDE
Chaque chimère suit son cours ?

LA SERVANTE
Sachez que dans le désarroi où nous plonge la lucidité
ou bien quand notre besoin d'amour nous dévore
le capitalisme patriarcal/

BEL
/Les mots sont dits !

LA SERVANTE
Le capitalisme patriarcal
sait comment détourner de lui la critique.
Il n'autorisera pas de torpeur
ni de contemplation
il s'amuse de notre vigueur persistante
alors il jette sur nous sa plus ancienne
et sa plus efficace malédiction
La COMPÉTITION.





POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

DOROTHY ALLISON, *Peau*, Cambourakis, 2015

ROLAND BARTHES, *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, 1977

JULIETTE DROUAR, *Sortir de l'hétérosexualité*, Binge Audio éditions, 2021

SILVIA FEDERICI, *Caliban et la sorcière*, Entremonde, 2014 / *Le capitalisme patriarcal*, La Fabrique éditions, 2019

CAROL GILLIGAN, *Pourquoi le patriarcat ?*, Flammarion, 2019

BELL HOOKS, *À propos d'amour*, Divergences, 2022 / *Tout le monde peut être féministe*, Divergences, 2020 / *La volonté de changer*, Divergences, 2021

TAL MADESTA, *Désirer à tout prix*, Binge Audio éditions, 2022

JOHN STOLTENBERG, *Refuser d'être un homme*, Syllepse, 2013

TROU NOIR (revue), Éditions La Tempête (trounoir.org)

PODCASTS

OLYMPE DE GÊ, *Chagrin d'amour*, URBANIA

CAROL GILLIGAN & VICTOIRE TUAILLON, « Ce que le patriarcat fait à l'amour », *Les Couilles sur la table*, Binge Audio, 2019

OVIDIE, « Qu'est ce qui pourrait sauver l'amour ? », *LSD la série documentaire*, France Culture, 2023

ESTHER PEREL & BETTINA LIORET, « Les mécanismes du désir », Les Artichauts, 2020

VICTOIRE TUAILLON, *Les couilles sur la table*, Binge Audio / *Le coeur sur la table*, Binge Audio



La typographie inclusive utilisée dans ce dossier a été créée par les membres de la collective BYE BYE BINARY, que nous saluons pour leur formidable travail. (typotheque.genderfluid.space)



